



Figures du souvenir de Moha.

Théâtre Bellone à Vevey

Le poète au verbe de feu

A l'aurore de son œuvre, Tahar Ben Jelloun créa ce personnage flamboyant, intemporel et universel qu'il appela Moha. Fou et sage, le poète est le gardien des rêves, le veilleur des arbres et de la mer, la conscience enfouie et récusée d'un monde de vitesse et de plastique. Le Théâtre Bellone présentait hier soir aux Temps Modernes à Vevey une magnifique adaptation scénique de ce texte mêlant l'imagerie orientale aux âpres confrontations modernes.

Un coffre à transformations, posé sur un tapis de désert et deux musiciens-bruiteurs suscitent l'espace multiple où Moha parle de sa vie, de la vie, du monde et de la mort en usant de paraboles et de détours lyriques. Fil conducteur, le conteur et l'enfant torturé, qui mourront d'avoir préféré le rêve à l'efficacité et au pouvoir de l'argent.

Le verbe véhément ou dépouillé, qui circule d'un comédien à l'autre, interpelle l'indifférence des passants à la beauté du monde, des «vagues qui naissent et meurent

sans déranger le temps». Comme l'arbre, où le gamin se réfugie pour retrouver ses souvenirs, l'incantation se ramifie en évocations d'un symbolisme puissant. Il y a les femmes de silence, Aïcha, la servante muette, vendue ou louée au Patriarche, l'esclave noire Dada «enivrée par le vide de sa vie» ensorcelant son maître.

Et Moha, le fou, le sage «coupable de ne pas être comme les autres» rencontre son vieil ami et complice Moché, constatant que «les gens ne sont plus fous mais malades». Le rire, la musique, la danse face à M. Milliard ou au directeur de banque, cousin germain du «Gros Monsieur rouge» du Petit Prince, c'est la philosophie exubérante et subversive que nous lègue Ben Jelloun par le jeu ironique, inventif et surprenant de la troupe dirigée par Richard Greset.

Mireille Schnorf

★ Aux Temps Modernes, jusqu'au 17 avril à 20 h 30, sauf les mardis et mercredis.